

Même si le pays est encore aux prises avec de nombreux problèmes de transport, que ce soit sur le plan ferroviaire, aérien ou terrestre, nous sommes plus avancés qu'il y a quelques années. Depuis quelques années, un autre changement important est survenu. On comprend mieux les problèmes. Je ne nie pas qu'il y en ait beaucoup. Toutefois, que ce soit chez les gouvernements provinciaux, les associations agricoles, les sociétés de transport, le gouvernement fédéral ou d'autres organismes, on constate une meilleure collaboration pour définir, recenser, exposer et enfin, régler certains de ces problèmes. L'approche que l'ancien ministre des transports avait choisie dans une étude très vaste qui faisait appel à l'industrie, aux syndicats et à tous les intéressés est à l'origine de cette bien meilleure compréhension. Elle a contribué à résoudre de nombreux problèmes avec lesquels nous étions aux prises. Il nous reste encore du chemin à parcourir.

J'aimerais aborder maintenant la question de l'acheminement des céréales dont on a parlé tellement souvent au cours du présent débat. À l'instar des députés de l'opposition, j'aimerais voir s'accroître la capacité des chemins de fer, le nombre des locomotives, le nombre de milles de voies jumelées, la diversité des services ferroviaires et la taille des installations de Vancouver, de Prince-Rupert, de Churchill et d'ailleurs. Il n'est pas douteux que des installations de ce genre soient plus que souhaitables. Cependant, elles coûtent des centaines de millions de dollars. Le temps risque d'être long avant que les listes d'achats de tous les députés soient épuisées.

Voilà qui nous ramène à la question de savoir ce que nous pouvons faire pour améliorer la rotation des wagons et nos installations actuelles, et pour les intégrer afin qu'elles contribuent mieux à l'acheminement des grains des Prairies vers les éleveurs, qu'ils soient dans l'Est ou dans l'Ouest. Tout le monde sait que les chemins de fer transportent beaucoup plus d'autres produits en vrac, ce qui contribue également aux difficultés du système.

La difficulté de régler convenablement la question du transport du grain, d'où des centaines de millions de dollars de pertes pour les producteurs et pour l'économie canadienne, figure dans un des paragraphes de la motion. Le député de Swift Current-Maple Creek (M. Hamilton) l'a examinée. Je ne sais s'il a eu raison de dire que les agriculteurs ont perdu \$3,000 ou \$4,000. Peut-être a-t-il usé à tort du mot «perdre», car les grains sont toujours là. Au lieu d'être vendus \$2.37 ou \$2.38 comme il y a un an et demi, ils sont presque rendus à \$5.

Comme l'a fait remarquer le député de Swift Current-Maple Creek, une partie des céréales exportées actuellement a été vendue à des prix inférieurs à \$5. Bien des agriculteurs ne sont pas tellement mécontents lorsqu'ils ont des entrepôts suffisants.

Les députés d'en face ont la mémoire courte. Il y a quelques années à peine, nous déplorions des quotas de quatre boisseaux, des éleveurs encombrés, le grain empilé sur le sol, et le reste. Nous ne voyons rien de tout cela dans les Prairies aujourd'hui. Nous ne connaissons rien de ces commandes en souffrance et de cet encombrement du système, comme ce fut le cas il n'y a pas tellement d'années.

**M. Towers:** Nous avons maintenant un quota de six boisseaux.

**M. McIsaac:** Le député de Red Deer (M. Towers) dit que nous avons un quota de six boisseaux. J'ignore combien de

producteurs de sa région ont des céréales entreposées chez eux. Je suppose qu'il n'y en a pas tant que ça.

**M. Towers:** Tous.

**M. McIsaac:** Dans ce cas, ils ont bien de la chance. L'année dernière aura certainement vu l'une des meilleures campagnes agricoles si tel est le cas.

Je sais qu'il y aurait lieu d'améliorer le système, qu'en fait il serait souhaitable de le faire. Je reconnais qu'il est surchargé et qu'il n'a pu acheminer toutes les céréales produites ces trois dernières années. D'autre part, cette année, Thunder Bay en a déjà reçu à peu près 13 p. 100 de plus que l'an dernier.

**M. Benjamin:** Nous avons été en retard l'an dernier et cette année.

**M. McIsaac:** Nous avons acheminé des quantités énormes de grain l'an dernier et l'année précédente. Si nous pouvons faire encore un peu mieux cette année, nous aurons eu trois années records d'affilée. Nous n'avons jamais auparavant acheminé pareil volume en trois ans. Je sais qu'il est beaucoup plus important aujourd'hui pour les agriculteurs de livrer leur grain au marché, d'avoir leur chèque dans leur poche et de payer ce qu'ils doivent aux fabricants de machines agricoles et aux bureaux municipaux, car ils ne peuvent plus fonctionner à crédit pendant un an ou deux. Il leur faut des rentrées d'argent.

Comme je l'ai déjà dit au cours de débats semblables, la situation pour bien des producteurs des régions rurales, en fonction de l'économie de ces régions, n'a jamais été meilleure. À entendre les députés d'en face, on pourrait croire que, partout dans les Prairies, céréaliculteurs et localités sont accablés à la faillite. Ce n'est certes pas le cas. Je vois sourire le député de Vegreville. Il sait bien que dans ces agglomérations, les hommes d'affaires étaient autrefois plus prospères que les producteurs et les agriculteurs. Le vent a pas mal tourné. C'est maintenant le contraire. Voilà dans quel sens la situation évolue depuis quelques années.

J'ai écouté les prophètes de malheur qui sont assis en face. Ils n'ont toutefois pas beaucoup parlé de leurs projets. J'attends toujours que le député de Vegreville et d'autres me disent quels programmes d'amélioration, d'expansion et de construction les conservateurs nous proposent pour arriver à acheminer 30 millions de tonnes de grain, car c'est la quantité que nous aurons à transporter d'ici quelques années?

**M. Paproski:** S'agit-il de quatre cinquièmes ou d'un cinquième?

**M. McIsaac:** Il y aura 30 millions de tonnes à transporter au lieu de 20 millions.

**M. Neil:** Parlez-nous des occasions perdues.

**M. McIsaac:** Il est indéniable que nous avons perdu certaines ventes. Personne ne le conteste. Cela ne nous empêche pas de tester le système. Nous acheminons maintenant beaucoup plus de grain, grâce à quoi nous parviendrons à surmonter certains problèmes. L'achat de wagons-trémies ne constitue qu'une des solutions envisagées par le gouvernement. Songez un peu aussi à la réflexion des voies et aux subventions accordées pour la construction et la réfection des lignes secondaires. Au total, près d'un milliard de dollars depuis cinq ou six ans. C'est beaucoup d'argent et d'efforts consacrés à un système. Mais ce n'est pas suffisant et le gouvernement, quand il aura été réélu, maintiendra son aide, poursuivra ses efforts.